

Les Baisers de la Vierge

Osculetur me osculo oris sui.

(Cant. 1.1.)

Alors qu'à Bethléem le Verbe vient de naître,
Que Marie en ses bras peut presser son cher Fils,
Sa lèvre virginale, à baiser ce doux Etre,
Gardera la senteur du lys.

Alors que s'enfuyant dans le désert immense
Elle se reposait sous les palmiers géants,
Sa lèvre, en le baisant dans un amour intense,
S'embauma de parfums d'encens.

Alors qu'en son berceau l'Etre Eternel sommeille,
Celle qui l'enfanta baise son front divin :
Sa lèvre exhalera désormais, ô merveille !
Les suavités du jasmin.

Alors qu'elle baisa dans la Sainte-Solyme,
Après trois jours de pleurs, son Fils l'Emmanuel,
Sa lèvre retenait de ce toucher sublime
L'arôme de rose et de miel.

Alors que pour « l'Adieu », tout près de Béthanie,
Tremblante elle embrassa son Jésus adoré,
Sa lèvre s'imprégna de l'odeur infinie
Du nard de l'albâtre brisé.

Alors qu'en son tombeau repose un Dieu fait Homme,
Une dernière fois quand elle l'eut baisé,
Sa lèvre conserva l'âpre saveur de baume
De myrrhe et d'aloès, mêlé.

Alors que descendant des cimes du Calvaire,
Elle tombe à genoux, baise le Bois sanglant,
Sa lèvre à ce contact porte, ô douleur amère,
Et la tache et l'odeur du Sang.

Alors que se leva cette aube glorieuse
Où la Vierge baisa le Christ ressuscité,
Sa lèvre recevait, senteur mystérieuse,
Le parfum d'Immortalité.

FR. ANGE-MARIE, O. F. M.

15 Nov. 1906.

